

Les Cécidomyies du poirier *Contarinia pyrivora* Riley et *Dasineura pyri* Bouché, Diptères de la famille des Cécidomyiides, se distinguent aisément par leurs dégâts. Par contre, la distinction des adultes et des larves reste affaire de spécialistes.

Cécidomyie des poirettes

Contarinia pyrivora Riley

DESCRIPTION, BIOLOGIE, DÉGÂTS

Les adultes apparaissent, selon l'année, dès la fin du mois de mars mais plus fréquemment au début du mois d'avril. Sortis dans la matinée, les mâles et les femelles s'accouplent le jour même et en fin d'après-midi les femelles déposent leurs œufs, le plus souvent au contact des étamines, à raison d'une dizaine ou plus à l'intérieur de chaque fleur visitée. Leur fécondité dépassant souvent 50 œufs, 5 fleurs au moins peuvent être infestées par une même femelle.

La sortie des insectes et la ponte sont en corrélation étroite avec l'état de développement des bourgeons à fleurs d'un grand nombre de variétés de poiriers comme 'Beurré Diel', 'Passe Crassane'. En effet, ces bourgeons atteignent alors le stade E, stade appelé aussi « bouton rose ». La femelle introduit ses œufs dans des boutons floraux portés par des bourgeons dont l'état de végétation est compris entre les stades D₃ et E₁. Entre ces deux stades extrêmes les pétales encore peu développés, faute de se recouvrir étroitement, laissent entre eux des espaces permettant à la femelle d'insinuer son ovipositeur.

Les adultes ne vivent qu'un ou deux jours, c'est-à-dire que les populations se renouvellent quotidiennement durant la période de sortie des adultes qui s'étale sur deux semaines environ. Les œufs éclosent quatre à cinq jours plus tard, avant l'épanouissement des fleurs. Les jeunes larves gagnent aussitôt la région des carpelles en s'insinuant le long des styles par le canal interstyloïde. Leur croissance dure environ trois semaines à un mois.

Quelques jours après l'installation des larves à l'intérieur des carpelles, la jeune poire infestée augmente de volume beaucoup plus rapidement que les poirettes saines et, au bout de dix jours, la déformation est tellement visible et caractéristique que les arboriculteurs désignent ces fruits anormaux sous le nom de « calebasses » ou de poires calebassées. La salive des larves contient des substances analogues aux substances de croissance naturelles des végétaux. Ce sont elles qui sont responsables de cette hypertrophie irréversible mais limitée. De ce fait, le jeune fruit n'est jamais affecté du phénomène de chute physiologique tant que les larves sont présentes. Mais, dès la mi-mai, celles-ci quittent les poirettes après avoir perforé les couches de cellules épidermiques. Généralement, un seul orifice permet la sortie de l'ensemble des larves présentes dans la calebasse; puis la poirette noircit et tombe.

Les larves s'enfouissent dans le sol à quelques centimètres de profondeur, tissent un cocon soyeux dans lequel elles resteront en cet état jusqu'en septembre, époque à laquelle la nymphose se produit. Une partie des larves restent en diapause prolongée jusqu'au mois de septembre de l'année suivante. La nymphe hiverne.

Au printemps, quelques heures avant l'apparition de l'adulte, la nymphe perce la paroi du cocon, quitte ce dernier et remonte à la surface du sol. Alors, le tégument de la nymphe se fend, l'adulte se dégage, grimpe sur un support, étale ses ailes, se sèche et s'envole. La Cécidomyie des poirettes n'a donc qu'une seule génération par an.

'Passe Crassane' est de loin la variété la plus sensible; cependant, les variétés dont le débourrement est particulièrement précoce comme 'Doyenné d'Alençon', ou au contraire relativement tardif, telles les variétés 'Doyenné du Comice' et, dans une certaine mesure, 'Louise Bonne' et 'Williams', ne sont jamais gravement infestées.

LUTTE CHIMIQUE

La lutte contre la Cécidomyie des poirettes ne se justifie que si l'on a décelé l'année précédente la présence de fruits calebassés.

Dès l'apparition des premiers adultes dans le verger (Avertissements agricoles), l'arboriculteur doit appliquer un insecticide du stade C₃ au stade D₂ sur les bourgeons à fleurs de chacune des variétés n'ayant pas dépassé le stade E₂.

Bien que non homologué pour cet usage, le diazinon (30 g/hl) a donné des résultats satisfaisants.

Si le verger promet une forte mise à fruits, les attaques de Cécidomyies peuvent être supportées sans dommages.

Cécidomyie des feuilles du poirier

Dasineura pyri Bouché

DESCRIPTION, BIOLOGIE, DÉGÂTS

L'adulte a une durée de vie très brève.

L'accouplement a lieu dès la sortie des adultes et la femelle pond le jour même. On estime que chaque femelle visite successivement une dizaine de feuilles. Les œufs sont déposés dans les replis des jeunes feuilles dont le limbe est encore enroulé. La croissance de la larve dure 12 à 15 jours.

A ce moment, elle se laisse tomber sur le sol, s'y enfouit et tisse un cocon pour s'y nymphoser ou, pour certains individus, y demeurer à l'état de larve en diapause. Il s'écoule de 26 à 37 jours entre la ponte et l'apparition de nouveaux adultes.

Selon la région et l'année, au moins trois générations se succèdent et se chevauchent. Ce sont la deuxième et la troisième génération qui sont les plus dommageables à une époque où la vigueur des pousses et la formation des jeunes feuilles est la plus intense.

En hiver, *D. pyri* survit à l'état de larve en cocon dans le sol. La nymphose commence dès la fin du mois de mars, de sorte que les adultes apparaissent peu après la période de floraison des variétés comme 'Williams' ou 'Louise Bonne'.

Les pousses attaquées se reconnaissent aisément du fait que les jeunes feuilles restent enroulées longitudinalement au lieu de s'étaler. Leur limbe s'épaissit considérablement, devient rigide et cassant.

Les larves se développent dans ces replis, au nombre de 10 à 20 ou plus par feuille attaquée. Elles se nourrissent du contenu cellulaire grâce à l'action toxique de la salive qu'elles répandent sur les tissus. Cette salive contient des substances dont le mode d'action est apparenté à celui des auxines; ce sont elles qui engendrent et entretiennent les déformations parfois localisées aux seules parties habitées par les larves.

Les attaques de la Cécidomyie associent leurs dommages à ceux causés par d'autres ravageurs: elles favorisent l'installation de Tordeuses de la pelure (*Adoxophyes orana*, *Pandemis heparana*) qui trouvent abri dans les feuilles non déroulées. De la même façon, elles aggravent les dégâts de Psylle et vont jusqu'à provoquer la nécrose de l'apex des rameaux infestés.